Roger Laporte

Moriendo

Biographie

P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Moriendo

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Autobiographie

SOUVENIR DE REIMS ET AUTRES RÉCITS
Hachette / P.O.L, 1979.
ENTRE DEUX MONDES (avec dix-sept photographies de François Lagarde), Gris banal, 1988.

Carnets

CARNETS (extraits), Hachette / P.O.L, 1979.
LETTRE À PERSONNE, (avec un avant-propos de Philippe Lacoue-Labarthe et une postface de Maurice Blanchot) Plon, 1989.

Mélanges

QUELQUES PETITS RIENS, Ulysse fin de siècle, 1990.

Essais critiques

QUINZE VARIATIONS SUR UN THÈME BIOGRAPHIQUE, Flammarion, collection Textes, 1975.
ECRIRE LA MUSIQUE, A Passage, 1986.
ETUDES, P.O.L, 1991.
A L'EXTRÊME POINTE : BATAILLE ET BLANCHOT, Fata Morgana, 1994.
MARCEL PROUST, LE NARRATEUR ET L'ÉCRIVAIN, Fata Morgana, 1994.

Biographie

UNE VIE, P.O.L, 1986.

Extrait de la publication

Roger Laporte

Moriendo

biographie

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14e

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 1995
ISBN : 2-86744-006-8

à Paul Otchakovsky-Laurens

Extrait de la publication

Ces singularités, distribuées le long d'une droite perverse, mourir, devenir-fou, écrire.

Maurice Blanchot

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Poursuivre.

Poursuivre, mais en serai-je capable ?

Après avoir écrit la neuvième séquence de SUITE — j'étais alors à bout de forces, presque à bout de forces — j'ai décidé de faire une longue pause : j'étais allé au bout de mes possibilités, du moins en tant qu'écrivain ; j'avais réussi à dire ce qui pouvait l'être ; je ne pouvais espérer mieux faire, et pourtant seule la fatigue avait donné la forme d'un livre à une aventure inachevée.

Extrait de la publication

Je suis resté longtemps sans écrire, sans pouvoir cependant me reposer, car je ne cessais de me demander si tout ce que j'avais subi, même le plus inhumain, n'avait pas été seulement le simulacre d'une tout autre épreuve, d'une épreuve insupportable, à jamais inconnue. J'ai longtemps ressassé les mêmes pensées : « A quoi bon recommencer, à quoi bon endurer de nouvelles souffrances, si demain, quoi que je fasse, je ne suis pas plus avancé qu'hier ! » J'ai certainement été tenter de renoncer à jamais, mais j'ai toujours gardé la certitude qu'en n'acceptant pas la répétition accablante, apparemment stérile, d'une épreuve inépuisable, je serais infidèle à mon serment de ne jamais abandonner à une solitude sans rivage... qui ou quoi ? — quelle « chose » inconnue ? —, je ne saurais le dire.

Poursuivre. — Poursuivre, il le faut, mais quelle poursuite ? L'écart, détournant

de tout but, constitue-t-il à la fois le centre de toute mon entreprise et ce qui l'excède, ou bien conduit-il jusqu'au seuil de cette « chose » qui ne suscite pas seulement l'effroi sinon je ne me serais pas juré d'aller toujours de son côté et jamais d'un autre ? J'ai accepté bon gré mal gré un perpétuel déracinement ; j'ai aimé cet écart pour lui-même, sans être infidèle, j'en ai la conviction, à je ne sais quelle « chose » immobile, car, inaccessible par une voie déjà ouverte, elle doit être cherchée par les chemins les plus détournés. Cette « chose » lointaine, à jamais lointaine, peut-on même la chercher ? Je suis loin d'en être sûr, et pourtant revenir jusqu'aux portes de la mort, aux portes de la vie, jusqu'à cette crypte qui garde le secret d'une aventure qui me dépasse : tel est, en dépit de tout, mon seul désir, un désir que je ne pourrai assumer jusqu'au bout, car une souffrance de moins en moins supportable forme la ligne de

Extrait de la publication

pente qui conduit jusqu'au cœur du labyrinthe. Peut-être m'appartient-il d'accepter la souffrance, mais non de la susciter : que puis-je faire ? J'ai dû abandonner toute stratégie, même sous la forme du très naïf « Qui perd gagne » : qu'est-ce qui dépend encore de moi ? Poursuivre, car, je le sais, écrire — une certaine modalité d'écrire — entraîne à rebours de la vie, vers un tourment qui me laissera sans voix, mais que je n'ai pas le droit de déclarer indicible. Il ne me faut pas l'oublier, j'ai une seule tâche : dire l'épreuve, cœur secret de toute mon aventure .....

.....

je me demandais comment en venir à cette désappropriation sans laquelle il n'y a pas d'épreuve, mais sur laquelle je suis sans pouvoir, je me suis surpris à murmurer : « Je ne m'en sortirai pas. » Au terme d'une longue méditation faite en marge de ce que j'écrivais, incapable de résoudre et même

Extrait de la publication

d'exposer un certain problème, j'avais en effet conclu que l'épreuve excédait mes forces : non pas la tout autre Epreuve, à jamais inconnue, en regard de laquelle tout ce que j'avais subi n'était rien ou presque, mais cette épreuve même à laquelle j'étais affronté, ou plutôt dans laquelle je n'étais pas vraiment entré faute d'avoir trouvé le courage d'en parler ouvertement.

J'ai renoncé depuis longtemps à bénéficier de je ne sais quelle vie fabuleuse ; j'ai accepté qu'écrire ressemble de plus en plus à une Thanatographie, mais, en dépit de l'écrasement, de l'asphyxie, j'ai toujours gardé la conviction, sans laquelle j'aurais tout abandonné, qu'à me dérober à l'épreuve je perdrais la « vie ». Cette conviction est-elle toujours la mienne ? La « chose » qui suscite et l'effroi et l'attrait constitue-t-elle, au fond du labyrinthe, le but ultime, ou bien est-elle un leurre qui me protège d'une nudité plus violente ? Fan-

Extrait de la publication

tasme que j'ai maintes fois écarté, mais qui ne cesse de revenir, la « chose-en-souffrance » n'est-elle qu'une fiction ? Cette incertitude n'est pas nouvelle, mais elle est devenue si angoissante qu'incapable et de la surmonter, et même d'en parler comme il conviendrait, je me suis laissé aller à penser : « Cette fois, je ne m'en sortirai pas. »

Ecrire m'a retiré le droit d'affirmer : « Ma souffrance est à moi », ou plutôt écrire m'a écarté, mais ne m'a pas radicalement séparé de « moi-même ». Une souffrance qui n'est pas seulement la mienne, mais aussi celle d'un autre, mon double, tourmenté jusque dans son dernier sommeil : telle est la fable destinée à combler la brisure, mais elle maintient l'entre-deux, elle bouleverse l'espace et le temps, me trouble à tel point que je me demande : « Mais enfin, qui suis-je ? » Cette fable ne masque-t-elle pas une tout autre histoire, encore plus incroyable, qu'il me faudrait

Extrait de la publication

Extrait de la publication

75 F
921288-0
ISBN : 2-86744-006-8
03-95
DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS

Extrait de la publication